

Quelques-uns de nos frères du Canada, toujours prêts à faire de malicieuses comparaisons, en sécurité dans leurs heureux retranchements, attendent de nous des résultats égaux aux leurs, oubliant que nous avons à traiter avec des races différentes, sans aucun des avantages de la solidarité, et que notre peuple se trouve disséminé sans le secours d'une seule position fortifiée.

Nous avons raison de répondre à nos critiques européens et canadiens que, si le peuple qu'ils nous ont envoyé avait été mieux instruit, il lui aurait peut-être été plus facile de soutenir le feu de la lutte religieuse, que ceux qui errent loin de leurs foyers doivent nécessairement subir d'une façon plus forte que ceux qui restent chez eux.

Les difficultés qui se présentent pour l'établissement de l'Eglise aux Etats-Unis étaient et sont encore extrêmement grandes. Mais les critiques étrangers ne veulent pas reconnaître l'existence d'aucun problème, quoiqu'ils soient responsables eux-mêmes de l'existence de ces problèmes. Nous ne pouvons travailler qu'avec les moyens qui nous sont fournis.

En face de ce criticisme, les catholiques des Etats-Unis ont une tendance naturelle aux dénégations absolues, et ils couvrent de fleurs de rhétorique les faits les plus regrettables. Quand nous entendons les félicitations qui nous sont adressées dans les réunions, banquets et autres cérémonies de ce genre, nous en gémissons, non seulement parce que nous n'aimons pas à penser aux choses malheureuses qui se cachent sous l'odeur de millions de fleurs, mais aussi parce que nous comprenons les conséquences d'un état de choses qui trouble la paix de notre esprit et de notre conscience.

Ce masque systématique jeté sur les difficultés des missionnaires est la cause d'une grande négligence et de la perte des âmes. Nous devons le reconnaître, car c'est la vérité. En dépit de tout ce que peut dire l'éloquence, la responsabilité ne peut être rejetée.

Si 135 000 âmes, au Nouveau-Mexique et dans l'Arizona, sont exposées à tous les périls du prosélytisme, alors que 10 000 dollars par an, judicieusement dépensés, les soustrairaient à ce péril, nous ne pouvons pas justifier notre conscience devant Dieu en disant que ce peuple est à moitié indien et que